

Un engagement déterminé pour les personnes handicapées

Bienne Réunis samedi en assemblée générale au Palais des Congrès, les membres d'Amnesty Suisse ont réaffirmé leur soutien à l'initiative pour l'égalité effective des personnes handicapées en multipliant les actions.

Céline Latscha

Lors de leur assemblée générale samedi à Bienne, les membres d'Amnesty Suisse ont réaffirmé leur soutien à l'initiative pour l'inclusion. Tous espèrent ainsi que la collecte de signatures franchisse la ligne d'arrivée d'ici à la fin du mois de juin, en collaboration avec des organisations alliées et des personnalités partenaires. Pour l'instant, il semblerait qu'il manque encore quelque 20'000 signatures, mais Amnesty International s'engage pour que les électeurs et électrices suisses imposent l'égalité effective des personnes handicapées, car, comme l'ont répété à plusieurs reprises les membres du comité exécutif d'Amnesty Suisse, «leurs droits sont des droits humains».

«Les personnes en situation de handicap doivent pouvoir participer à la vie économique, sociale et politique de manière autonome et sur un pied d'égalité. Cela implique que leurs perspectives soient prises en compte, et que les obstacles soient supprimés et surmontés.»

Ce paragraphe de l'initiative, Serge Lachat le relit à l'envi à toutes les personnes qu'il a l'opportunité de croiser sur la place Centrale, où il récolte des signatures, portant fièrement son gilet Amnesty International. «J'ai eu un accident grave en 1971, et je n'ai connu que des déboires depuis. A commencer par les compagnies d'assurance qui se sont renvoyées la balle pour payer un minimum et littéralement me laisser sur le carreau.» Alors depuis, Serge Lachat se bat. Il n'a d'ailleurs pas hésité à venir de Fribourg tôt, samedi matin, pour participer à l'action.



Lors de la table ronde, personnes en situation de handicap et représentants de diverses associations ont pris la parole.

Nik Egger

A quelques pas de lui se tient Aurore, 25 ans, bien décidée, elle aussi, à récolter des signatures en nombre d'ici à la fin de la journée. La jeune femme de Bévillard souffre d'un trouble du spectre de l'autisme et a réellement dû faire des pieds et des mains pour obtenir une demi-rente AI de 1000 fr. et des poussières, un «revenu» qui lui impose de rester chez ses parents pour l'instant et qui l'a même obligée à trouver un emploi à 50% dans le canton de Vaud. «Quand on annonce la couleur et que l'on est transparent sur sa situation, nombre de portes se ferment», se désolé-

t-elle. «C'est notamment pour cette raison que j'ai envoyé des dossiers de postulation partout, et que j'ai accepté ce travail. Je n'avais guère le choix de toute façon. Et je trouve en outre injuste que l'on ne nous soutienne pas davantage, car, dans mon cas par exemple, c'est encore ma famille qui doit me venir en aide.»

Exprimer sa différence, et en avoir le droit

Un constat qu'ont aussi fait les différentes personnes qui sont intervenues lors de la table ronde au Palais des Congrès, en début d'après-midi, table ronde

qui faisait partie intégrante du programme de l'assemblée générale d'Amnesty Suisse. A commencer par Hadja Fatim A Marca-Kaba.

Cette éducatrice spécialisée jurassienne est membre du comité de l'initiative pour l'inclusion et membre du comité d'Agile, la faîtière suisse des organisations d'entraide et d'auto-représentation de personnes avec handicap. «En tant que professionnelle de la surdité, je me rends compte à quel point il y a encore un travail d'éducation à faire en Suisse face aux personnes en situation de handicap. Ce qui est différent fait peur,

mais c'est en communiquant et en expliquant nos difficultés et les défis auxquels nous sommes confrontés que nous pourrions, ensemble, trouver un chemin.»

Une voie qu'espère aussi tracer Sébastien Kessler, député au Grand Conseil vaudois et cofondateur du bureau de planification pour l'accessibilité id-Geo. «Peu s'en rendent compte, mais quasiment 25% de la population est atteinte d'un handicap plus ou moins sévère. Porter des lunettes, par exemple, peut sembler anodin, mais si l'acuité visuelle de la personne se péjore, quand porter des lunettes se révèle-t-elle être un handicap? Et

”

Quasiment 25% de la population est atteinte d'un handicap plus ou moins sévère.

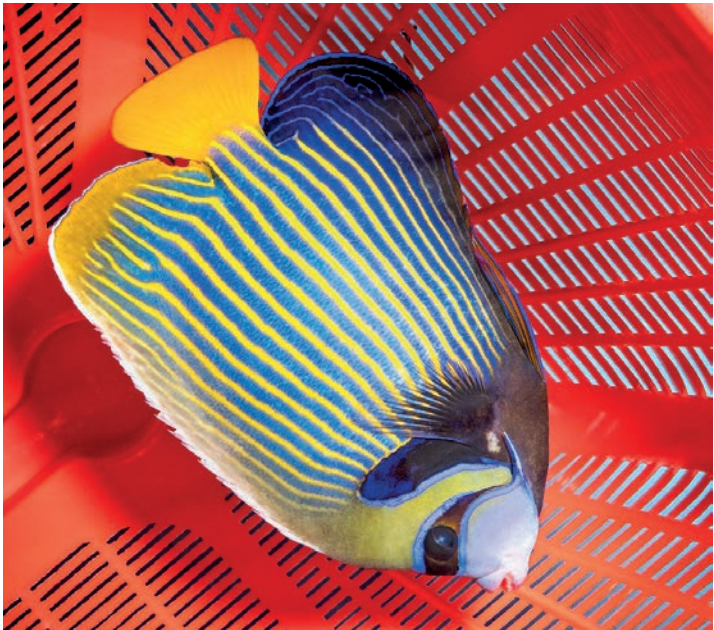
Sébastien Kessler

Cofondateur du bureau de planification pour l'accessibilité id-Geo

que dire de tous les handicaps invisibles?» a-t-il souligné de sa chaise roulante.

Une table ronde riche en témoignages et en échanges, et une volonté réaffirmée tout au long de cette journée placée sous le signe de l'égalité et de l'inclusion, en écho à l'initiative du même nom. Une journée qui a également permis d'adopter quelques résolutions, visant toutes l'égalité de droit et de fait pour les personnes handicapées. Car, en adhérant à la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes en situation de handicap, la Suisse s'y est engagée depuis longtemps. Or elle reste très en retard dans la mise en œuvre de ce principe. Il y a encore bien du chemin à faire, et l'initiative soutenue par Amnesty International n'est qu'un premier pas. En espérant que la collecte des signatures atteigne ou même dépasse les 100'000 d'ici fin juin.

Record d'affluence pour la 27e édition des Journées photographiques



Pour son documentaire photographique «BigFish», la Vaudoise Laurence Kubski s'est plongée dans l'univers des poissons d'aquarium.

Laurence Kubski

Bienne Les organisateurs du festival biennois tirent un bilan exceptionnel de cette nouvelle édition, qui s'est tenue du vendredi 3 mai au dimanche 26 mai.

Plus de 13'000 visiteurs ont parcouru la 27e édition des Journées photographiques de Bienne. Une affluence record dans l'histoire du festival. Cette année, 23 expositions, dont neuf premières mondiales, figuraient au programme. Vingt artistes et collectifs suisses ou internationaux ont questionné le banal, l'ordinaire, le familier comme résistance face à la prolifération d'images sensationnelles qui s'imposent avec insistance dans nos vies. «Aujourd'hui, la consommation de contenus est marquée par une incertitude croissante quant à leur véracité, avec de nombreuses mani-

pulations entourant l'image. Les artistes contemporains exposant cette année à Bienne ont privilégié des pratiques souvent documentaires, axées sur le décryptage de la réalité», détaille Sarah Girard au micro de RJB.

La directrice des Journées photographiques de Bienne cite, en guise d'exemples, quelques thèmes explorés durant cette édition: «La place du pain dans notre société, la disparition des forêts primaires ou encore toutes les industries qui se cachent derrière nos poissons d'aquarium. Des recherches photographiques souvent réalisées sur plusieurs an-

nées.» Selon Sarah Girard, «la simplicité de la thématique et la richesse, la densité des travaux, a beaucoup plu au public».

Le parcours d'expositions s'est déployé dans 11 lieux de la ville de Bienne. La dynamique régionale, suisse et internationale s'est encore renforcée lors de nombreux échanges entre les différentes régions linguistiques et entre divers domaines durant les événements interdisciplinaires proposés. Des performances, discussions, projections et de nombreuses visites scolaires ont prolongé de manière pointue et conviviale la réflexion articulée dans le parcours d'exposition.

Le plurilinguisme en vidéo

En outre, le Forum du plurilinguisme a entamé un pro-

jet pilote à l'occasion de cette 27e édition des Journées photographiques. Il a réalisé des capsules vidéo dans lesquelles des photographes s'expriment sur leur rapport au plurilinguisme. Une manière de souligner le cosmopolitisme du festival, mais aussi celui de Bienne, ville de la création culturelle aux 150 nationalités.

«La photographie est également un langage, il existe un lien intéressant à tisser entre ce langage photographique et le langage oral», s'enthousiasme Sarah Girard. Les deux premières vidéos sont visionnables sur le site internet du Forum. Ce projet s'étoffera lors des prochaines éditions. Les 28es Journées photographiques de Bienne se tiendront du 2 au 25 mai 2025. c-ajr